

DEUXIÈME PRIX APNEA DU REPORTAGE SOUS-MARIN

*Madère et les Ilhas Desertas :
une destination fantastique pour un séjour
de chasse sous-marine. Eric Clua et Angelo
Germidis ont décroché, avec ce reportage,
le deuxième prix Apnée du reportage
sous-marin au festival d'Antibes.*

*Ils sont dans l'arène,
vous êtes dans les gradins ...*

*Les quatre mousquetaires
et leurs prises royales.
Plein les yeux !*

ILES DÉSERTES DANS L'ARÈNE AVEC LES LICHES ...



*Première sortie à Ponta Do Pargo :
deux lichés de 12 et 14 kg et un retour dans la joie.*



Il est des moments privilégiés dans ce type de voyage. Le repas du soir en est un : c'est le moment où les chasseurs se retrouvent autour d'une table bien garnie afin de compenser les efforts de la journée, mais aussi et surtout le moment où, à tour de rôle et dans une ambiance dont seules ces réunions ont le secret, chacun fait part de ses impressions sur la dernière pêche, raconte les occasions perdues, commente une nouvelle fois une prise exceptionnelle, plaisante sur les découvertes de son partenaire.

Ce soir, le moral est toujours au beau fixe, mais l'on sent une pointe de lassitude et un besoin de nouveauté chez les 7 chasseurs qui ont quitté Paris 6 jours auparavant, pour de courtes mais intenses vacances. La pêche a certes été très honnête, mais rien à voir avec cette première journée à la Ponta Do Pargo, à l'extrême Nord de l'île, et ces deux premières liches d'Eric et Angelo de 12 et 14 kg, plongeant l'équipe dans une euphorie qui s'est peu à peu effritée : plus une grosse liche en vue au cours des deux autres sorties à la Ponta Do Pargo, un océan inhospitalier et pauvre en poissons à Porto Da Cruz, au Nord-est de l'île, des fonds sableux ennuyeux à Porto Moniz, au Sud-est. Seuls quelques tazaras, carangues ou liches de tailles respectables avaient réussi à entretenir les esprits, obnubilés par quelque poisson mémorable, capable d'occuper les longues soirées d'hiver... Bref : il faut relancer la machine ! Carte à l'appui, deux options émergent : Porto Santo à l'Est, réputée pour ses attraits touristiques, et les îles Désertes au Sud, à la consonance magique pour des esprits aventureux. Renseignements pris auprès de pêcheurs locaux, les îles Désertes sont aussi réputées pour leur... réserve naturelle ! C'est la consternation dans le groupe. Le lendemain est décrété jour de repos et deux volontaires iront cependant se renseigner à la capitainerie avant de prendre les billets pour Porto Santo.

"DES CARANGUES, DES CARANGUES..."

Le reste du groupe a à peine émergé d'un sommeil réparateur que la nouvelle en provenance de la capitainerie éclate : seule la partie Sud

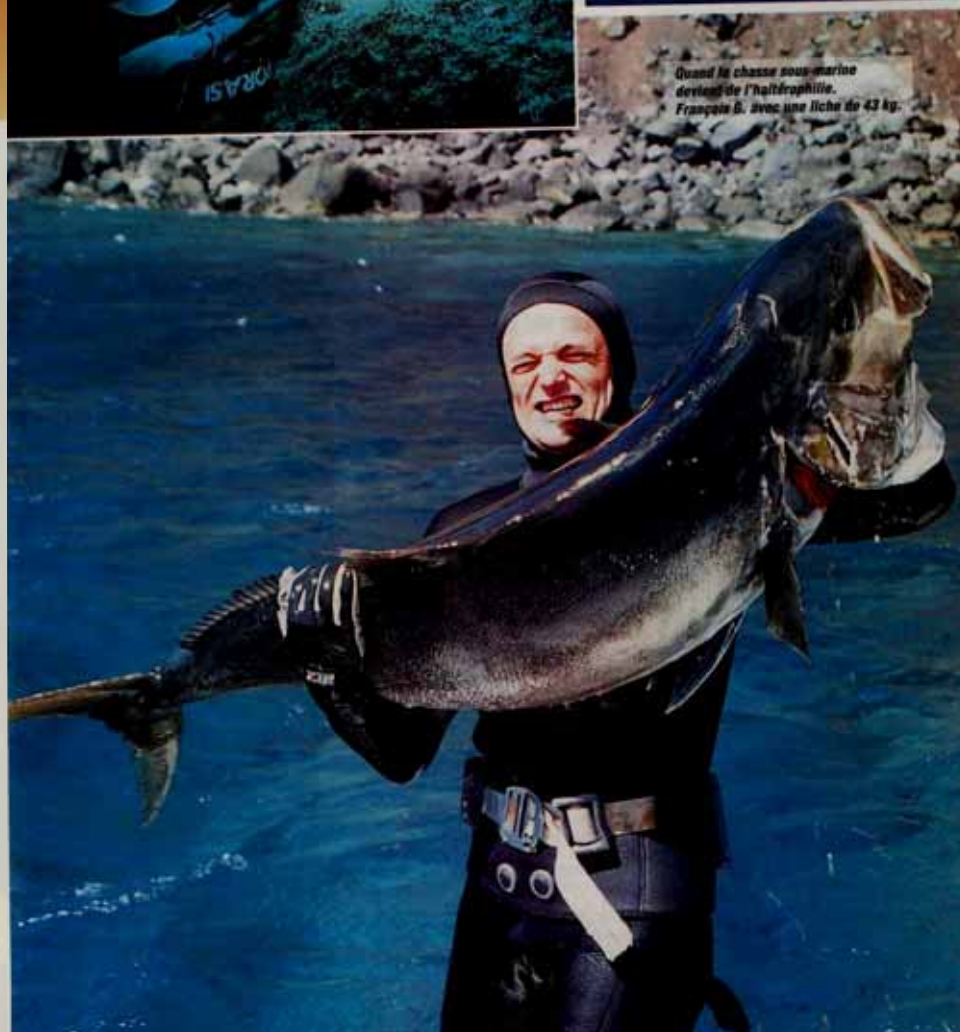


Page de droite :
La présence quasi-permanente des saspes brésiliennes agrémente régulièrement les agachons du chasseur qui apprend vite à résister à la tentation (1).
De magnifiques sars ou mugils réconcilient le chasseur avec la pêche à trou (2).

des îles (voir notre encadré) est mise en réserve, le Nord est ouvert à la pêche ! L'après-midi est employé à trouver un bateau et un capitaine dans la petite localité de Machico. La fébrilité s'est de nouveau installée dans le groupe, pour le bonheur de tous. João, le marin autour duquel le groupe se presse, parle de pêches miraculeuses, de centaines de kilos de poissons pour qui ose s'aventurer aussi loin de Madère. Nous savons l'exagération présente, mais un fond de vérité est sûrement là lui aussi : la pression monte, le paradis semble à portée de flèche. Rien de mieux qu'une nuit agitée par des coups de nageoires pour se réveiller à l'heure, frais et "dispo". Le chargement de la vedette de 12 m s'effectue dans une euphorie retrouvée. Les deux marins portugais s'affairent avec les amarres pendant que le gros du groupe s'installe sur le pont avant pour une traversée qui doit durer deux heures. Deux heures pendant lesquelles ils verront progressivement grossir ces îles que l'on distingue à l'horizon, catalysant suspense et espoir...
"Des carangues, des carangues..." le cri a détonné comme un signal de départ, vibrant d'une frénésie mal contenue malgré le professionnalisme que l'on connaît chez Jean-Paul. Le reste du groupe finit de se vêtir en hâte pour se jeter dans l'eau translucide qui entoure le piton rocheux à quelques dizaines de mètres au Nord de l'île Chão, la première des Désertes. La visibilité est d'environ 25 m, de tous côtés



Quand la chasse sous-marine devient de l'haltérophilie. François G. avec une liche de 43 kg.





Ci-contre, roches lisses, falles et barres rocheuses : un habitat de choix pour un poisson en concentration intéressante. Le fameux "bodion", aux couleurs chatoyantes. Un mets de choix pour la population locale.

voltigent des poissons d'espèces différentes : alors que l'on se prépare à descendre sur une pierre autour de laquelle s'agitent fiévreusement un banc de sars, c'est un tazard qui vous passe entre les jambes, quand se n'est pas un banc de carangues qui vous encercle en quelques secondes avant de disparaître en un éclair; descendu à la coulée sur une saupe brésilienne, c'est un "bodion" (prononcer "bodion" pour désigner le perroquet) qui surgit dans votre dos ... Entraîné par ce ballet incessant, le groupe reste disloqué autour de la pointe une bonne demi-heure pendant laquelle les pièces s'accumulent à l'accroche-poissons, puis, peu à peu, les équipes se reforment et la découverte des deux côtes de l'île débute. Deux des trois équipes choisissent la côte Sud plus abritée, alors qu'Eric et François G., malgré les conseils de Xavier, se lancent sciemment dans la houle du Nord de l'île Chao.

UNE ARBALETE DE 75 POUR UNE LICHE DE 35 KG !

La côte Sud descend en pente douce jusqu'à environ 25 m, profondeur à laquelle apparaît le sable avec un revers accentué. On y trouve de gros éboulis alternant avec de larges barres lisses perforées de vastes galeries. Partout pullulent des oursins noirs aux épines gigantesques donnant un cachet particulier à ces fonds, les rendant cependant délicats à aborder. Sars-tambours et perroquets en sont les principaux occupants, alors que saupes brésiennes et balistes s'ébattaient entre deux eaux.

Ce tableau régulier est parfois modifié par l'apparition de pélagiques tels que les tazards, carangues ou bonites à dos rayé, alors que badèches, muges ou poissons-chiens se faufilent épisodiquement sur le fond. C'est sur ces derniers que François D. a jeté son dévolu. Reniant son surnom de "Triggerman" (de l'anglais "trigger" signifiant baliste) acquis les jours précédents à force de ceintures garnies de ce sympathique cousin du poisson-hane dont le tir s'apparente à celui d'un éléphant dans un couloir, François cumule les "chiens" de couleur pourpre, dont un avoisinant les 6 kg. Ses autres compères de la côte Sud ne sont pas en reste, Angelo prenant avec régularité perroquets et lichés de taille plus que respectable, Xavier abrégeant, entre autres, l'existence d'une carangue plusieurs fois grand-mère.

La côte Nord était un mauvais choix : les éboulis se révèlent déserts de toute badèche ou mérou et les pélagiques ont



Même bien tiré, le poisson doit être assuré en surface.

Un banc de saupes brésiennes argentées, d'une curiosité malaise et parmi les premiers poissons à accueillir le chasseur.



POISSON-CHIEN : LE NOIR ET LE ROUGE

Comment évoquer les fonds sous-marins de l'île de Madère et tout particulièrement ceux des Îles Désertes sans s'arrêter un instant sur un de ses hôtes les plus spécifiques : le poisson-chien ? Encore appelé "peixe cao" en portugais (traduction littérale de l'appellation française), ce dernier répond au nom latin assez barbare de *Pseudolepidaplois scrofa*, famille des labridés, ce qui en fait donc le cousin de notre bonne vieille bretonne, dont il a la copulence et la rage coulée. Là s'arrête la ressemblance, car certains détails le rendent ubi que en son genre.

Il y a tout d'abord cette paire de canines particulièrement acérées, qui lui ont sans doute valu son nom. Ensuite et surtout vient sa robe, souvent à l'origine de surprises pour le chasseur non averti. Imaginez-vous par 20 m de fond à l'agachon. Vous voyez approcher un poisson assez trapu, pouvant aller jusqu'à une dizaine de kilos, de couleur sombre, qui vous montre le flanc. Si vous êtes suffisamment inspiré, vous remonterez avec votre prise. Et arrivé à la surface, surprise garantie : vous aurez alors entre les mains un poisson d'un rouge écarlate magnifique. De presque noir, votre poisson est devenu rouge vil ... Le phénomène n'a rien d'exceptionnel et n'est dû qu'à l'absorption très rapide des couleurs par l'eau, en particulier le rouge. Le même phénomène se constate avec d'autres espèces, mais rarement avec une telle franchise.

Côté technique de chasse, laissons la parole à François Duvé, qui en l'espace de 10 jours s'est transformé en spécialiste du poisson-chien : "Délaissant les grandes profondeurs, j'ai pris beaucoup de plaisir à chasser le poisson-chien. Impressionné à la fois par la beauté de sa robe et la taille de certains spécimens, surtout aux Îles Désertes, j'en avais fait une cible de choix. Je le chassais le plus fréquemment entre 10 et 15 m. J'ai pris mes premiers "chiens" à l'agachon, mais la réaction du poisson n'était pas toujours franche. Avec l'expérience, je me suis aperçu que la coulée était aussi efficace, si ce n'est pas plus. J'avoue qu'après avoir réalisé quelques belles prises, je me contentais en fin de séjour à faire venir ce poisson pour le contempler avant de le laisser repartir avec sa rage coulée élégante. Sa capture n'a en fin de compte rien d'exceptionnel."



Ci-dessus, le "chien" possède une jolie paire de canines acérées ... Le poisson-chien à 20 m de profondeur, couleur naturelle : plutôt noir (1). Avec un éclair de flash, le poisson-chien surpris à 20 m de fond reprend des couleurs. Ecarlate ! (2)

apparemment suivi d'autres routes. Eric et François G. ne tardent pas à le comprendre et appellent le bateau qui fait la navette entre les groupes, délestant régulièrement les bouées de leur fardeau. Ils remontent à bord où une surprise de taille les attend : les marins sont en admiration devant une liche de 25 kg que vient de capturer Angelo, ouvrant le bal de belle manière.

De retour sur la côte Sud, François et Eric



se remettent de suite à l'eau, tout émus-tillés : les lichés seraient-elles là ? A peine deux plongées, et Eric en a confirmation : après la visite infructueuse d'un trou à 18 m, il a la surprise de voir s'approcher une liche d'environ 35 kg, à la fois nonchalante mais décidée à aller jusqu'au bout de sa curiosité. Se plaquant avec application devant le trou, il laisse venir le monstre avant de lui décocher un tir impeccable derrière l'œil qui ne laisse

aucune possibilité de défense à l'animal. Remonté à bord pour récupérer sa flèche coincée dans le crâne du poisson, il en profite pour repérer ses acolytes à l'aide des jumelles amenées à cet effet. 1, 2, 3, 4, 5 : il en manque 1. Où est Jacques ? Il devrait être à proximité de la bouée de Xavier son partenaire ... Les deux marins portugais s'en mêlent, le bateau est remis en route. Ça y est : Jacques est repéré au large, à près de 200 m de son partenaire.

ILES DÉSERTES : PARADIS POUR LES PÉLAGIQUES

L'avion a entamé sa descente. Le nez collé au hublot, nous pouvions observer les contours déchiquetés de Porto Santo et de la pointe San Lourenço alors que la puissante houle du Nord martèle la roche volcanique. Mais voilà qu'apparaissent d'autres îles sur la gauche. Ce sont les Désertes, longues crêtes volcaniques nues. La forme tabulaire de l'île Chao, la première des Désertes, affublée d'un étonnant piton, exerce une irrésistible attraction sur le chasseur sous-marin.

Les Îles Desertas sont au nombre de trois, longues d'environ 30 km : du Nord

au Sud, l'île Chao, la Grande Déserte et l'île Bugio. Ces îles sont d'une grande richesse naturelle et possèdent nombre d'espèces endémiques ou rares, à l'image du phoque moine (*Monachus monachus*), alias "lobo marinho". On y trouve aussi des sérioles (*Seriola dumerilii*) et beaucoup d'autres pélagiques, carangues (*Caranx crysos*), bonites (*Euthynnus pelamis*) et bécasses (*Sphyraena sphyraena*) auxquelles s'ajoutent des espèces côtières (plus illustres comme la badèche (*Mycioperca rubra*), le mérou (*Epinephelus marginatus*), les poissons-chiens et les pagrus fan-

tifs (*Sparus pagrus*). Malheureusement, l'homme a abusé de la générosité de cette nature et les désertes ont dû être partiellement protégées. La réserve naturelle (voir notre carte) comprend la moitié Sud des îles. En revanche, la zone Nord permet toute forme de pêche commerciale ou sportive (et donc la chasse sous-marine). Sachant que le premier n'est autre que pour un séjour de plus d'un mois, le chasseur ne devrait pas avoir à priori de problème pour se rendre aux désertes. Seul hic : trouver un bon ouvrier en bon mouillage. Pas d'exemple.

Angelo Germidis

Il semble en difficulté, levant fréquemment un bras. Eric raconte :

"J'ai ordonné au chauffeur de se diriger vers lui le plus vite possible pendant que je m'équipais, sans savoir sur quoi j'allais tomber. J'observais Jacques qui se déplaçait anormalement, en donnant l'impression d'être debout. On aurait dit un bouchon de pêche qui plongait et remontait juste après. Arrivé à sa hauteur, il m'a passé son fusil : tout le fil était dévidé, il était essoufflé. Je lui ai dit de remonter alors que je me jetais à l'eau. Me guidant avec le fil, j'arrivais à discerner des reflets ; environ 25 m en dessous, un poisson de taille imposante se débattait. Après une courte préparation je suis descendu. En coulant j'ai reconnu une énorme liche fléchée en plein corps. J'ai tenté de m'approcher mais elle a redoublé d'effort et a sondé un peu plus. De retour en surface j'ai demandé aux deux marins de tirer sur le fil afin de remonter le poisson, ce qui leur a demandé un effort considérable. A la troisième plongée, j'ai assuré la liche dans la tête".

Le poisson ne tardait pas à être hissé à bord, et Jacques pouvait enfin contempler ce nouveau monstre qui accusera 35 kg, vaincu par une arbalète de 75 cm (certes équipée d'un moulinet), mais au prix d'un peu de ... ski nautique.

DEUX LICHES POUR UN RODEO A QUATRE

Inutile de décrire la joie qui régnera pendant le repas du soir. Tout le monde n'a pas eu l'occasion de tirer un monstre, mais il l'a au moins vu au cours de la journée : les liches étaient là, croissant majestueusement entre 15 et 25 m, seules ou par petits groupes aux tailles hétérogènes, certaines avoisinant sans doute les 50 kg ! Venant difficilement à l'agachon, elles auront cependant entretenu un suspense incroyable tout au long de la journée. La pêche a par ailleurs été excellente, complétée par une badèche de 8 kg capturée par Jacques, et un mérou de 14 kg piégé par Eric. De fait, la remise du pois-

son à Joao nous permet de négocier un meilleur prix pour le lendemain. En attendant, les coups de nageoires de la nuit ont désormais une forme précise : fines et curvilignes comme celles des liches. La mer est sensiblement dans le même état que la veille pour cette nouvelle journée aux îles Désertes. Le groupe a décidé de se déplacer vers la Grande Déserte mais en restant dans la partie Sud. Les groupes se répartissent le long de la côte, à environ 200 m d'intervalle. La même activité sous-marine règne avec en plus une certitude : elles sont là autour de nous,

Lorsque s'approche Eric, les deux liches lui foncent dessus, comme électrisées par le premier tir.

majestueuses dans le bleu sans fin, prêtes à surgir à n'importe quel moment, provoquant une tachycardie délicate ... Cela fait déjà 2 heures qu'Eric et François G. ont vu leur première liche ce matin. Elle faisait peut-être plus de 40 kg. François avait tenté de l'approcher en douceur mais elle s'était défilée en toute grâce, pour ne pas réapparaître. Cette fois-ci semble cependant la bonne : trois spécimens se dirigent droit vers les deux chasseurs à environ une quinzaine de mètres de profondeur. François plonge le premier et décoche un tir à bout portant sur un spécimen de 35 kg en tête de peloton. Celle-ci démarre brusquement et prend une dizaine de mètres de drisse. Eric a déjà plongé à sa rencontre mais alors qu'il s'approche pour la doubler, les deux autres liches lui foncent dessus comme électrisées par ce premier tir :

doubler la première ou en tirer une nouvelle ? La décision est rapide : allons-y pour le gros coup et une deuxième liche d'environ 25 kg se retrouve épinglée. Nouveau démarrage, mais cette fois la situation se complique : se mettant à décrire des cercles, la deuxième liche coupe la trajectoire de sa comparse et les cordes s'em mêlent instantanément, avant même qu'Eric ait rejoint la surface. Les deux poissons se retrouvent intimement solidarisés en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Constatant cela, Eric lâche son arbalète et François se retrouve avec deux poissons qui tentent une fuite éperdue, se neutralisant souvent mais unissant parfois leurs efforts pour le plus grand malheur de ce dernier qui est littéralement entraîné sous l'eau. Eric doit à plusieurs reprises descendre pour l'aider à remonter en le poussant sous les aisselles.

La première liche trouve refuge entre deux pierres entre lesquelles elle se coince pour ne plus bouger. Avec la résistance du fil, elle s'est littéralement labourée le côté et l'ardillon de la flèche apparaît, ne tenant que par un mince lambeau de chair, prêt à céder à tout moment ! La seconde liche continue à tourner furieusement, à peine contenue par François. Eric a saisi un fusil de chasse à trou à la bouée pour tenter l'estocade. A trois reprises le poisson fuit devant lui en prenant du fil sur le moulinet. Enfin, la flèche de 7 mm pénètre derrière l'œil, mais la liche n'en a que faire. Ne lâchant point l'arbalète qui n'a ni moulinet, ni attache à la bouée, Eric tire alors le poisson à lui sous l'eau pour s'en saisir (opération particulièrement ardue avec une liche en furie).

François raconte : "J'ai assisté à quelque chose d'inoubliable ! Eric était comme enragé. Se servant du fusil pour rapprocher l'animal, il s'est jeté sur la liche pour la saisir à bras le corps avant même d'avoir rejoint la surface. Là a commencé le rodeo : les deux tournaient sur place dans un bouillon d'eau et de sang. Eric avait saisi sa dague et assenait de violents coups sur la tête du poisson. J'ai tenté de lui venir en aide et j'ai reçu un coup de

Eric avec sa première liche de 35 kg. Un tir précis évite bien des découvertes.

queue qui m'a arraché le masque. Inutile de vous décrire la panique ! Petit à petit, la liche s'est fatiguée et a capitulé". Un des animaux était vaincu, restait l'autre sur le point de se libérer. Les trois fusils étaient inutilisables. Le fusil court avait rendu l'âme, une des flèches du premier poisson était certes libre mais la corde était inextricable. Seule solution : remonter la flèche sur l'arbalète ... sans corde ! Eric explique : "J'ai dit à François de me suivre de près et de ne tirer que si nécessaire. Je voulais tenter de me saisir de la liche sans toucher à la flèche sur le point de se libérer. Evidemment, la liche a redémarré en me voyant et s'est libérée de la flèche. François lui a alors tiré de face entre les deux yeux. J'ai crié pour que la flèche sans fil ne ressorte pas. Et là, le miracle s'est produit : la réaction de la liche touchée à mort a été de sonder

immédiatement. Elle est venue percuter le fond rocheux et n'arrivait pas à s'extirper d'entre les rochers avec cette longue flèche qui se coinçait à chaque seconde. Juste le temps de remonter, de me préparer à nouveau pour repartir abréger ses souffrances avec ma dague."

LE DERNIER MONSTRE DES DESERTES : 43 KG !

Ce deuxième jour tient décidément ses promesses car après le rodeo d'Eric et François, Angelo, grâce à sa persévérance et son sens du poisson, connaît en solitaire un moment inoubliable en fin de chasse. Une sorte d'apothéose : "J'avais faussé compagnie à Jacques et Xavier, à la recherche du gros coup. Je savais que quelques liches encore plus grosses que nos prises rôdaient dans les alentours. J'ai longé la lisière entre sable et rochers à environ 25 m de profondeur, zone où nous avons souvent rencontré ces poissons durant ces deux jours. La chance

m'a souri, je suis tombé sur un spécimen magnifique. Et là, je ne l'ai plus lâché. J'ai dû plonger à 5 reprises avant de pouvoir tirer. La liche se montrait timide sur mes premières approches, jusqu'à ce qu'elle se décide. Le plus dur a été de ne pas la perdre entre deux agachons. Paradoxalement, le tir y est sans doute pour quelque chose, mais elle m'a donné moins de fil à retordre que l'avant-dernière qui était plus petite". Ce dernier monstre accusera 43 kg sur la balance et portera à 8 le nombre de liches capturées ! De quoi remplir d'une fierté méritée les 7 chasseurs, y compris Xavier et Jean-Paul, jouant particulièrement de malchance pour ce dernier jour. Le premier fera les frais d'une partie de cache-cache interminable avec une badèche de 20 kg qui lui faussera finalement compagnie, le second restera cloûé sur le bateau par une intoxication alimentaire. Mais même pour eux, les Îles Désertes resteront une "liche" idée ...

Reportage Eric Chua, avec la collaboration d'Angelo Germidis